

Robert MORRIS

Œuvres entrées dans la collection en 1995 à l'issue de la Biennale de Lyon 1993 *Et tous ils changent le monde...*, en 1999, et en 2000 et 2001 à l'issue de l'exposition *Robert Morris (1998, 1999, 2000)* :

- *Williams Mirrors*, 1977

Dimensions variables : environ 200 m²

Œuvre acquise en 1995, n° d'inventaire : 995.1.1

- *Projet de participation à l'ouvrage de 1963 « An Anthology of Chance Operations Concept Art... »*, 1962-1963

Dimensions : 25 x 21 cm

Œuvre acquise en 1999, n° d'inventaire : 999.3.3

- *Passageway*, 1961

Dimensions variables : environ 2,5 x 15,24 m

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.1

- *Threadwaste*, 1968

Dimensions variables

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.2

- *Mirror Film*, 1969-1971

Durée : 9 min

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.3

- *Portland Mirrors*, 1977

Dimensions variables : environ 350 m²

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.4

- *Arizona*, 1963

Durée : 17 min 13 s

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.5

- *21.3*, 1964

Durée : 11 min 50 s

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.6

- *Site*, 1964

Durée : 18 min 30 s

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.7

- *Waterman Switch*, 1965-1993

Durée : 22 min 2 s

Dépôt de l'artiste en 1999, n° d'inventaire : D 2000.3.8.1

- *Waterman Switch Revisited*, 1965

Durée : 22 min 17 s

Dépôt de l'artiste en 2000, n° d'inventaire : D 2000.3.8.2

- *Lyon Labyrinth*, 1999

Dimensions : environ 1 200 m²

Œuvre acquise en 2001, n° d'inventaire : 2001.9.1

- *White Nights*, 2000

Dimensions : environ 1 200 m²

Don de l'artiste en 2001, n° d'inventaire : 2001.9.2

En 1993, nos toutes premières conversations avec Robert Morris portent sur « la plus irréelle des surfaces, celle du miroir ». Il expose alors *Williams Mirrors* à la deuxième Biennale de Lyon. Cette date marque le début d'une longue collaboration avec l'artiste.

Williams Mirrors, créée en 1977, est certainement la plus radicale des « *Mirror Pieces* » qu'entreprend Morris entre 1961 et 1978. En effet, aucun objet, aucune forme ou artifice, sinon le vide de l'espace, ne vient disqualifier l'unité de ce volume en creux, composé de douze miroirs monumentaux que seule viendra rompre, démultipliée au centuple, l'image fugitive d'un regard ou celle d'un corps, celui du visiteur. L'œuvre est acquise par le Musée en 1995 à l'issue de la Biennale.

C'est la formidable rétrospective du Guggenheim de New York (simultanément uptown et downtown)¹ et sa reprise décevante à Paris² qui nous incitent à proposer une forme



Robert Morris, *Williams Mirrors*, 1977. ©Blaise Adilon
©Adagp, Paris 2010

¹ *The Mind / Body / Problem*, 15 janvier-4 avril (Downtown Soho), 3 février-1^{er} mai (Uptown), 1994.



Robert Morris, *Lyon Labyrinth*, 1999. ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2010

inhabituelle à l'artiste : neuf mois d'exposition, soit trois mois par an pendant trois ans, respectivement en 1998, 1999 et 2000. C'est un projet qui mêle rétrovision³ et prospective, histoire et production d'œuvres nouvelles.

Il s'agira d'une forme inédite de travail pratique (TP ou TD selon les formules universitaires) dont le propos serait quelque chose comme une métaphore de l'œuvre de Robert Morris créée par lui-même : la rencontre réflexive dans l'espace phénoménologique des temps stratifiés, feuilletés et reconstruits de la *création*, de la *mémoire* et de l'*histoire*. Cette réflexion traverse toute l'œuvre de l'artiste, de la *I-Box* au *Beam* jusqu'aux *Mirrors*, *Blind Times* et autres *Labyrinths*. Robert

Morris en accepte l'idée. Notre proposition pour le premier volet de cette exposition en trois « tomes » est rétrospective : *Column*, 1961 ; *Continuous Project Altered Daily*, 1969 ; *Passageway* (réalisée en 1961 dans le studio de Yoko Ono) ; *Threadwaste*, 1968 ; les pièces chorégraphiques et *Williams Mirrors*. Finalement, Robert Morris ne retient pas les deux premières pièces qui appartiennent à des temporalités particulières, diffère les chorégraphies, et ajoute *Portland Mirrors* et *Mirror Film* à l'ensemble. Toutes ces œuvres seront déposées sept ans (convention signée le 18 novembre 1999) au Musée par l'artiste, à l'issue de l'exposition.

Le deuxième volet de l'exposition est une production nouvelle : un labyrinthe qui couvre l'intégralité de la surface disponible, soit plus de 1 000 m². Au cours de ce parcours de mémoire et d'anticipation, le visiteur, au hasard des murs non parallèles de bois brut et de la lumière basse, croise quatre pièces chorégraphiques (Event) : *Waterman Switch*, 1965 ; *21.3*, 1964 ; *Site*, 1964, et *Arizona*, 1963.

L'œuvre est acquise en 2000. Elle s'intitule *Lyon Labyrinth*.

« Mon intérêt pour le théâtre était le corps en mouvement. Que le mouvement ait été changé ou réduit, que le moyen utilisé ait été élaboré, le point central était le mouvement. Rétrospectivement, il semble que cela ait été la valeur récurrente de mon travail. [...]

Le défi était de trouver un mouvement alternatif. [...]

La décision d'utiliser des objets résultait de la prise en considération de problèmes spécifiques impliquant l'espace et le temps. [...]

Par exemple, la mise en place d'un rapport inversé entre le mouvement, l'espace et la durée, se faisait par l'utilisation d'une forme en T que je rapprochais et éloignais de moi, rapprochais et éloignais à nouveau, et ce jusqu'à ce que la séquence de mouvements soit conforme au rapport (Arizona). [...]

Le temps était moins un élément de réflexion qu'un contexte. C'est uniquement au moment où il n'y



Robert Morris, *Lyon Labyrinth*, 1999. ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2010

² MNAM, Centre Pompidou, 5 juillet-23 octobre 1995.

³ C'est un terme de Daniel Buren, et un projet artistique d'Allan Kaprow grâce auquel nous avons pu appliquer le futur antérieur à la muséographie et interroger Robert Morris sur ses propres sujets.

avait pas de mouvement que le temps devenait un point isolé observable – c'est-à-dire que les poses n'étaient pas utilisées comme ponctuations du mouvement mais comme tentatives de rendre palpable la durée. [...]

Le temps comme l'espace était réduit au contexte. Dans *Site*, une situation d'espace triangulaire naît d'une femme allongée sur un rectangle blanc qui occupe le centre droit du haut de la scène, d'une boîte blanche en bas à droite (une source visible pour un son qui ne varie guère plus que le nu), et d'un acteur en bas à gauche manipulant un tableau rectangulaire blanc et bougeant dans un espace de quelques mètres. [...]

J'ai réalisé cinq danses : *Arizona*, solo de 20 minutes ; *21-3*, solo de 10 minutes ; *Site*, duo de 17 minutes ; *Waterman Switch*, trio de 20 minutes ; *Check*, de 30 minutes pour plus de 40 performeurs. »⁴

Le troisième volet a pour titre *White Nights*, c'est également un labyrinthe. Robert Morris le dessine de mémoire au plus près du précédent et lui donne une tonalité historique. Les murs sont remplacés par des voilages sur lesquels sont projetées à 360 degrés 160 images de guerre en boucle, toutes prises à Lyon entre 1940 et 1945 auxquelles il associe *Mirror Film*. Résistance et collaboration. L'aria de *Simon Boccanegra* de Verdi chanté par Mirella Freni est diffusée en rotation au pourtour de cet espace de 1 084 m² et de 5 500 m³. *Williams Mirrors*, intégré à cette œuvre nouvelle, mais déstructuré, diffracte à son tour dans l'espace tout entier ces images d'archives. En 2001, à l'issue de l'exposition, *White Nights* est donnée au Musée par l'artiste.



Robert Morris, *White Nights*, 2000. ©Blaise Adilon ©Adagp, Paris 2010.

est retirée par Morris alors que les ouvrages non reliés sont stockés chez lui. Elle est acquise par le Musée en 1999. Ce feuillet de 19,6 x 22,6 cm, 1962-1963, impression offset recto-verso, vient compléter le recueil mis en pages par George Maciunas et conçu par La Monte Young et Jackson Mac Low.

Robert Morris

Né en 1931 à Kansas City (États-Unis), vit et travaille à Gardiner (États-Unis)

Une publication intitulée *From Mnemosyne to Clio : The Mirror to the Labyrinth* rapporte l'intégralité de cette aventure. Elle contient un long entretien de Robert Morris avec Anne Bertrand et une abondante iconographie. (Collection « un livre, une œuvre » ; coédition Musée de Lyon / 5 Continents, planches couleur, 280 pages, 2000).

En 1961, une contribution de Robert Morris, accompagnée d'un texte énonce : « *Faire un objet pour qu'il soit perdu. Mettre quelque chose dedans qui fasse un bruit et le donner à un ami avec cette instruction : "À déposer dans la rue, à pile ou face".*⁵ »

Cette œuvre d'abord destinée à l'édition de La Monte Young (*An Anthology of Chance Operations...*)

⁴Robert Morris, « Notes on Dance », in *Tulane Drama Review*, trad. Yvonne Chapuis, 1965, p. 179-186.

⁵ Au verso figure trois déclarations de Morris : *Traveling sculpture* a means toward a sound record, *Blank Form* et *Project for Sculpture* ; où il est question entre autre, de la deuxième loi de la thermodynamique ("l'évolution à l'envers").